

UDC 821.133.1

LA FORMATION DE L'ESPACE CONCEPTUEL DU ROMAN «TOUT COMPTE FAIT» DE SIMONE DE BEAUVOIR

Lukianchenko M.P.

Drohobych Université pédagogique d'Etat nommé d'après Ivan Franko

Propre aux études linguistiques et poétiques modernes, la soi-disant «immersion» dans les particularités du discours individuel de l'auteur nous a permis d'examiner la relation existant entre ce dernier et son œuvre. L'espace sémantique d'un texte littéraire, tout en combinant des sens explicites et implicites, révèle les intentions de l'écrivain les plus importantes qui contribuent à la création de son style individuel et de sa manière artistique. Le roman de mémoires «Tout compte fait» de Simone de Beauvoir se présente comme un espace d'information conceptuelle subjective exprimée à l'aide de certains constituants narratifs spécifiques. Ils sont conceptuellement signifiants dans le discours littéraire et philosophique dudit écrivain, car ils signalent les idées existentielles principales concernant la contingence et l'absurdité de l'être, la vie et le caractère inévitable de la mort, les rapports entre l'homme et le monde ainsi que la thèse idéologique fondamentale sur l'existence qui précède l'essence.

Mots clés: existentialisme, concept, narration, conscience d'auteur, nomination directe, transposition métaphorique.

La mise au point du problème. Propre à la recherche linguistique moderne la soi-disant «immersion» dans le discours individuel de l'auteur prévoit l'examen de la relation existant entre ce dernier et son œuvre. Dans ce cas, tout texte qu'il a créé, est traité comme un fragment de l'image du monde de cet écrivain, car c'est justement dans des moyens langagiers, utilisés par celui-ci dans une œuvre concrète, qu'est reflétée son identité linguistique. L'espace sémantique de tout texte, des mémoires y compris, tout en combinant des sens explicites et implicites, révèle les intentions d'auteur les plus importantes qui contribuent à la création de son style individuel, ainsi que de sa technique narrative et de sa manière d'écriture particulières. Nous traitons les mémoires de l'écrivain français Simone de Beauvoir en tant qu'espace d'information conceptuelle subjective exprimée à l'aide de certains constituants narratifs spécifiques.

L'approche cognitive et communicative vis-à-vis d'une œuvre littéraire vue comme une connaissance organisée et fixée, a servi de fondement pour notre étude du texte de mémoires et pour la compréhension de ce dernier comme un moyen verbalisé permettant d'y relever certaines informations conceptuelles.

Les procédés de présentation des connaissances et des opinions de l'auteur sur le monde, tous les procédés de l'organisation sémantique des mémoires, ainsi que leur construction narrative et leur charge émotionnelle concernent différentes couches du phénomène de la conscience d'un artiste. Ainsi, la conscience d'auteur, celle qui crée justement l'espace cognitif d'une œuvre, est-elle exprimée à tous les niveaux textuels.

L'objectif de l'article est d'étudier l'espace narratif des mémoires de S. de Beauvoir comme un moyen verbalisé pour présenter l'information conceptuelle, dans laquelle un fragment de la vision du monde par l'écrivain est expliqué. Tout en représentant un moyen de transmission de ses connaissances et de ses idées moyennant la langue, il médiatise certains éléments de la conscience d'auteur. Cette dernière fait partie d'un système cognitif intégral de l'œuvre toute entière; elle constitue en même temps un ensemble ordonné de modèles cognitifs [1, p. 9-10], ce qui reflète la réalité environnante en termes du texte de mémoires. La conscience d'auteur devient de plus en plus proche et claire pour le lecteur grâce à quelques accents que l'écrivain met habilement dans le texte. Ces accents spécifiques du roman «Tout compte fait» sont des concepts textuels.

L'analyse des recherches scientifiques. En étudiant ledit roman de Simone de Beauvoir on ne peut ne pas prêter attention au fait qu'on y trouve souvent des leitmotifs conceptuels étroitement liés à la philosophie de l'existentialisme proclamée par son mari et compagnon J.-P. Sartre.

Après la Seconde Guerre mondiale, un nouveau mouvement philosophique – l'existentialisme – a gagné les esprits des Français, a régné dans la littérature et dans le théâtre, a même tenté de jouer un rôle politique. L'existentialisme en tant que courant philosophique et tout un système d'opinions s'est développé pendant la guerre et les premières décennies d'après-guerre non moins difficiles, lors des tournants brusques et souvent contradictoires de l'histoire, ce qui a profondément marqué la problématique existentialiste.

Il est généralement connu que l'existentialisme insiste sur le phénomène de *l'existence* qui est opposée à *l'essence* comme à quelque chose d'éphémère et de compliqué. J.-P. Sartre a déclaré: «L'existence précède l'essence» [6, p. 444]. L'homme, dans sa vision existentielle, est un être responsable, alors «condamné à être libre» [2, p. 325]. Mais il serait erroné de considérer le problème de la liberté de façon abstraite [4, p. 57-58], parce que l'homme se trouve toujours dans «la situation» qui l'oblige à faire son choix en le libérant par le même fait [3, p. 39]. Néanmoins, au moment décisif, au moment de choisir, l'homme se sent soudainement envahi d'angoisse, car une question importante se pose immédiatement: sur quoi devrait-on fonder son choix? Quel est le critère d'un bon choix? Sartre rejette toutes les valeurs communes et toutes les idées reçues. L'homme seul choisit son mode de vie confronté à un hasard absolu de son «être-là» et tient dans ses mains tous les fils qui le lient au monde. Comme il est impossible de choisir une telle ou une autre époque, l'homme peut et doit choisir lui-même dans la sienne, c'est-à-dire il doit se «réinventer» constamment en faisant librement le choix de son propre être.

Ainsi, la philosophie de l'existentialisme, dans son interprétation par J.-P. Sartre, est-elle réduite au postulat que la liberté fait l'essence de l'être humain sur cette terre. Le monde matériel environnant constitue une menace permanente à l'humanité. Dans le chaos de la réalité, personne ne s'intéresse à l'existence d'un individu concret. Les gens voudraient vaincre l'hostilité de cette réalité matérielle, de fusionner avec le monde dans une intégrité indissoluble et harmonieuse. Cependant, ces tentatives mènent à la tragédie, où les gens perdent leurs particularités génériques en devenant des choses ordinaires parmi les autres. L'issue de cette situation Sartre voit dans l'humanisation de la condition humaine dans le monde [2, p. 319-344]. La personnalité humaine, selon ledit écrivain français, pourrait découvrir son caractère unique dans son but et ses projets d'avenir. Il semble néanmoins que cet avenir n'est jamais univoque, ce qui incite l'homme à faire un choix. Même si quelqu'un refuse de le faire, il choisit déjà. Cette logique de Sartre aboutit à l'idée que la liberté est une caractéristique universelle de l'être humain dans le monde.

L'exposé de la matière principale. L'analyse conceptuelle, utilisée lors de la recherche, a permis de délimiter quelques concepts textuels purement

existentiels, à savoir: CONTINGENCE, LIBERTÉ, EXISTENCE (ÊTRE) / NÉANT, MONDE, ABSURDITÉ, VIE / MORT dont la présence est liée sans doute avec l'influence de la philosophie de l'existentialisme sur la conscience et la vision du monde par Simone de Beauvoir.

Le concept CONTINGENCE (l'existence humaine accidentelle dans le monde) est fondamentale dans la philosophie et la littérature existentialistes, dans le roman analysé dudit écrivain en particulier. Il est présenté dans une variété de contextes selon l'aspect du sens lexical du mot «contingence» qui y prédomine et crée un plan conceptuel spécifique. L'un de ces aspects organise les contextes qui met en œuvre le sens philosophique et existentiel du mot. Ce plan conceptuel est réalisé principalement dans des nominations directes où apparaît le mot «contingence» ou d'autres mots sémantiquement corrélatifs: «Jetée dans le monde, j'ai été soumise à ses lois et à ses accidents, dépendant de volontés étrangères, des circonstances, de l'histoire; je suis donc justifiée de ressentir ma contingence; ce qui me donne le vertige, c'est qu'en même temps je ne le suis pas. Il n'y aurait pas de question si je n'étais pas née: je dois partir du fait que j'existe» [5, p. 11]; «Au sens où le hasard se définit par une rencontre signifiante de deux séries causales qu'aucune finalité n'orientait l'une vers l'autre» [Ibid., p. 20]; «Des hasards ont contribué à peupler ma vie» [Ibid., p. 36].

Les exemples cités ci-dessus sont polysémantiques. L'auteur dit que, strictement parlant, la compréhension de l'existence aléatoire dans le monde et l'inévitabilité de la mort ouvre la voie de la liberté à l'homme.

Les concepts LIBERTÉ, EXISTENCE (ÊTRE) / NÉANT, MONDE, ABSURDITÉ, VIE / MORT sont verbalisés tout au long de l'espace textuel dans des nominations directes, celles-ci sémantiquement compliquées parfois à l'aide des transpositions métaphoriques: «Jetée dans le monde...» [5, p. 11]; «[...] ma liberté a consisté à assumer avec bonne volonté et même zèle le destin qui m'était assigné» [Ibid., p. 18]; «Ainsi pendant toutes ces années d'enfance, d'adolescence et de jeunesse, ma liberté n'a jamais pris la forme d'un décret; ç'a été la poursuite d'un projet originel, incessamment repris et fortifié: savoir et exprimer» [Ibid., p. 25]; «Mon existence pendant ces vingt années [...]» [Ibid., p. 26]; «C'est essentiellement dans le domaine de la création littéraire que j'ai fait usage de ma liberté; on écrit à partir de ce qu'on s'est fait être, mais c'est toujours un acte neuf» [Ibid., p. 43]; «Mais l'absurdité est alors la seule issue. On brise l'univers de la rationalité par une violence aveugle: à défaut d'une solution, c'est une radicale échappatoire» [Ibid., p. 49]; «Je mourrai tout entière. Je m'en soucie moins qu'autrefois. L'angoisse de la mort, si violente dans ma jeunesse, je ne l'éprouve plus» [Ibid., p. 60]; «La nuit ne me fait plus de ces cauchemars consolants où par-delà ma mort une voix parlait encore pour dire: «Je suis morte». Mais il m'arrive de me réveiller baignant dans une anxiété confuse: j'ai le goût du néant dans mes os. Le néant: si cette idée ne me bouleverse plus, je ne m'y habitue cependant pas. On m'a dit: «Pourquoi le craindre? avant votre naissance, c'était aussi le néant» [...] mais surtout parce que ce n'est pas le néant qui répugne: c'est

de s'anéantir. La liaison de l'existence – conscience et transcendence – avec la vie, au sens biologique du mot, m'a toujours jetée dans la perplexité – encore que je trouve aberrant de prétendre dissocier la première de la seconde. L'existence indéfiniment se jette vers l'avenir qu'elle crée par ce mouvement: c'est pour elle un scandale de butter contre l'extinction de la vie» [Ibid., p. 61]; «Parfois dans la contingence du donné j'entrevois la nécessité d'une oeuvre d'art» [Ibid., p. 292]; «La présence du monde, en m'éblouissant, révélait en creux ma future absence» [Ibid., p. 297]; «[...] le délaissement de l'être au sein du néant» [Ibid., p. 370].

Il est à noter que les mots et les expressions provoquant des analogies sémantiques liées à la MORT, acquièrent dans l'œuvre analysée de nouvelles connotations spécifiques individuelles propres uniquement à Simone de Beauvoir et sont associées à la vision philosophique du monde par l'auteur. Il s'agit avant tout des analogies sémantiques, à savoir: la mort = le néant, la mort = la finitude, la fin, la mort = l'absence, la mort = le cadavre, la mort = la disparition, le vide, la nuit, l'abyme: «J'éprouve ma finitude» [5, p. 53]; «Cependant, l'idée de ma fin m'est présente. Sous mes pieds s'étire une route qui derrière moi émerge de la nuit, qui devant moi s'y engouffre [...] parfois un tapis roulant m'entraîne vers l'abyme» [Ibid., p. 60]; «La vieillesse, la maladie, en diminuant nos forces vives aident à apprivoiser l'idée de fin» [Ibid., p. 61]; «La semi-indifférence que je constate à l'égard de ma mort vient-elle de ce que l'échéance me paraît tout de même encore lointaine?» [Ibid., p. 61]; «C'est sans doute parce que je me résigne à ma propre disparition que j'accepte aussi celle des autres. Bien entendu, la mort de quelques personnes qui me sont très chères briserait cette indifférence: elles laisseraient dans mon existence un vide qui même en imagination m'est difficilement tolérable» [Ibid., p. 139]; «[...] n'est-il pas dérisoire d'attacher tant de prix à ces hochets quand on est un futur cadavre» [Ibid., p. 220]; «La présence du monde, en m'éblouissant, révélait en creux ma future absence» [Ibid., p. 297].

Une place particulière dans le roman «Tout compte fait» revient à l'opposition conceptuelle «je

(moi) – l'autre», qui est lexicalisée dans les rapports de *moi* (mon, ma, mes, le mien, la mienne, les miens, les miennes) et de *l'autre* (les autres) qui est (sont) étranger(s). On n'oublierait pas que cette opposition est l'une des oppositions conceptuelles fondamentales de la culture. Elles sont universelles parce qu'elles s'avèrent inhérentes à la créativité artistique, à la pensée scientifique ou quotidienne. Ladite opposition est basée sur les mécanismes d'identité et de distinction de *moi* et de *l'autre*. *Mon* signifie mon propre, particulier, personnel, important en lui-même, tandis que *l'autre* est étranger, différent, opposé, intrus, parfois même hostile. La comparaison de ces concepts comprend: 1) la compréhension de soi-même sur le fond de l'autre; 2) la délimitation de soi-même et de l'autre, l'écartement, l'éloignement, l'isolement même de *moi* entouré des *autres*: «Pas plus que, petite fille, je ne voulais être classée parmi les enfants – j'étais moi – je n'acceptais à présent d'être défini comme une Française: là aussi je pensais que j'étais moi» [5, p. 38]; «Je tiens de lui les mécanismes qui se sont montés dans mon corps, les instruments culturels dont je me sers, mon savoir, mes ignorances, mes goûts, mes intérêts, mes relations à autrui, mes obligations, mes occupations» [Ibid., p. 48]; «[...] nous sommes tous plus ou moins atteints, aveugles à notre présence inerte dans le monde de l'autre» [Ibid., p. 57]; «Mes rapports avec autrui – mes affections, mes amitiés – tiennent dans mon existence la place la plus importante» [Ibid., p. 62]; «C'est sans doute parce que je me résigne à ma propre disparition que j'accepte aussi celle des autres» [Ibid., p. 139]; «Personne, dans cet univers auquel je suis hostile, ne pouvait parler en mon nom; cependant pour le donner à voir il me fallait prendre à son égard un certain recul» [Ibid., p. 172].

Conclusions. À la base de l'analyse accomplie, nous pouvons affirmer que les éléments lexicaux nommés ci-dessus ont une importance conceptuelle incontestable dans le discours individuel philosophique et littéraire de Simone de Beauvoir, car ils jouent le rôle des moyens verbalisés lors de la présentation et du déploiement de l'information conceptuelle où s'explicite un certain fragment de l'image du monde dudit écrivain.

Liste de littérature:

1. Бутакова Л. О. Авторское сознание в поэзии и прозе: когнитивное моделирование / Л. О. Бутакова. – Барнаул: Изд-во Алтайск. ун-та, 2001. – 283 с.
2. Сартр Ж.-П. Экзистенциализм – это гуманизм / Ж.-П. Сартр // Сумерки богов / Сост. и общ. ред. А. А. Яковлева: Перевод. – М.: Политиздат, 1989. – С. 319-344.
3. Busnel F. Sartre, vingt ans après / F. Busnel // Magazine littéraire. – 2000. – № 384. – P. 38-39.
4. Colas D. La liberté politique entre Descartes et Marx / D. Colas // Magazine littéraire. – 2000. – № 384. – P. 57-58.
5. De Beauvoir S. Tout compte fait / S. de Beauvoir. – Paris: Éditions Gallimard, 1972. – 634 p.
6. Rincé D., Barbéris D. Langue et littérature. Antologie XIX^e – XX^e siècles / D. Rincé, D. Barbéris. – P.: Editions Nathan, 1992. – P. 444-457.

Лук'янченко М.П.

Дрогобицький державний педагогічний університет імені Івана Франка

ФОРМУВАННЯ КОНЦЕПТУАЛЬНОГО ПРОСТОРУ РОМАНУ «В КІНЦЕВОМУ РАХУНКУ» СІМОНІ ДЕ БОВУАР

Анотація

У руслі характерного для сучасних лінгвопоетичних досліджень «занурення» в особливості індивідуального дискурсу автора розглянуто взаємозв'язок, що існує між ним і його твором. Семантичний простір літературного тексту, за рахунок поєднання в ньому експліцитних і імпліцитних смислів, забезпечує висвітлення найголовніших авторських інтенцій, які долучаються до формування ідіостилю та художньої манери письменника. Мемуарний роман Сімони де Бовуар «В кінцевому рахунку» є прикладом суб'єктивного інформаційного простору, вираженого окремими нарративними складовими. Вони є концептуально значущими в літературно-філософському дискурсі письменниці, оскільки акцентують головні екзистенційні ідеї щодо випадковості й абсурдності буття, життя і невідворотності смерті, відносин між людиною та світом, а також фундаментальної ідеологічної тези про існування, яке передре сущності.

Ключові слова: екзистенціалізм, концепт, оповідь, авторська свідомість, пряма номінація, метафоричне перенесення.

Лукьянченко М.П.

Дрогобычский государственный педагогический университет имени Ивана Франко

ФОРМИРОВАНИЕ КОНЦЕПТУАЛЬНОГО ПРОСТРАНСТВА РОМАНА «В КОНЕЧНОМ СЧЕТЕ» СИМОНЫ ДЕ БОВУАР

Аннотация

В русле характерного для современных лингвопоэтических исследований «погружения» в особенности индивидуального дискурса автора рассмотрена взаимосвязь, существующая между ним и его произведением. Семантическое пространство литературного текста, за счет сочетания в нем эксплицитных и имплицитных смыслов, обеспечивает освещение главных авторских интенций, которые приобщаются к формированию идиостиля и художественной манеры писателя. Мемуарный роман Симоны де Бовуар «В конечном счете» является примером субъективного информационного пространства, выраженного отдельными нарративными составляющими. Они концептуально значимы в литературно-философском дискурсе автора, поскольку акцентируют главные экзистенциальные идеи относительно случайности и абсурдности бытия, жизни и неотвратимости смерти, отношений между человеком и миром, а также фундаментального идеологического тезиса о существовании, которое предшествует сущности.

Ключевые слова: экзистенциализм, концепт, повествование, авторское сознание, прямая номинация, метафорический перенос.

Lukyanchenko M.P.

Drohobych Ivan Franko State Pedagogical University

FORMATION OF THE CONCEPTUAL SPACE OF SIMONE DE BEAUVOIR'S NOVEL «ALL SAID AND DONE»

Summary

In the context of «immersion» into individual authorial discourse, which is a peculiar feature of modern linguistic and poetic research, we investigate the interconnection between an author and his literary work. The combination of implicit and explicit meanings in a literary text enables to embody the author's major intentions that define the writer's individual style and artistic manner. Simone de Beauvoir's memoir novel «All Said and Done» is an example of a subjective information space expressed by particular narrative constituents. The latter are conceptually meaningful in the author's literary and philosophical discourse since they accentuate the writer's key intentions towards coincidence and absurdity of existence, life and inevitability of death, human relations, the Other and the world as well as the principal thesis of existence that is prior to essence.

Keywords: existentialism, concept, narration, author's consciousness, direct nomination, metaphoric transference.